

## Sens dessus-dessous

Elle écoutait la fureur de la ville, mélangée à la fureur des cieux. Des cris, des pleurs, partout, autour de sa maison, partout sur la terre probablement. Dans son esprit, elle réinventait la scène encore une fois : le feu partout, dévorant la maison fragile, les cris de son petit frère dans son berceau et son père meurtri, criant à sa mère de s'enfuir. Son frère jumeau n'avait pas été retrouvé dans l'incendie : lui, au moins, avait pu s'enfuir et survivre un peu plus longtemps, mais à quoi bon, personne n'échapperait au massacre. Le cœur de Neïla battait à grands coups dans sa poitrine tandis que la ville s'effondrait autour d'elle. Elle était partie de chez elle pour trouver de quoi manger et quand elle était rentrée, plus rien...des restes brûlés et trois corps au lieu de quatre. Elle repensait encore et encore à sa famille, mais le choc avait altéré sa mémoire, et ces souvenirs heureux commençaient à s'effacer ; même son prénom lui paraissait vague. Elle se répétait en boucle le nom de sa mère pour ne pas l'oublier, mais peu à peu, même son visage s'effaçait. Il ne lui restait que le visage de son frère, et l'espoir qu'il soit encore en vie. Au milieu de la poussière, la grande silhouette du chêne était la seule à tenir encore debout, elle la regardait avec espoir. Elle sentit le sol se fissurer, elle vit les maisons tomber, mais déjà, elle ne distinguait plus les sons, elle ne put qu'imaginer le fracas épouvantable de l'agonie de la terre, de l'agonie des hommes. Avant de s'évanouir, elle sentit des mains l'attraper, et la tirer vers le haut.

Au même endroit, quelques jours après le cataclysme, la brume se leva et découvrit peu à peu un monde ravagé. Une ombre humaine se tenait là. Cela faisait peut-être trois jours que les cris s'étaient arrêtés, mais comment compter les jours lorsqu'on ne voit ni le soleil ni la lune ? Cette ombre était responsable du chaos. Pour elle, c'était comme une libération, elle qui avait tant attendu que la civilisation disparaisse. Elle observa son œuvre, se mouvant entre les ruines et les branches cassées. Il n'y avait plus que deux immenses arbres qui tenaient encore debout, reliant le ciel et la terre. Elle ne pouvait pas toucher à ce chêne et ce hêtre, elle en était incapable. La nature était toujours plus forte qu'elle. Créatrice du chaos, Kaos, devait plier devant ces deux grands arbres.

Bien plus bas sous la terre, à peine éclairés par des fissures au-dessus d'eux, des gens se réveillaient. Un jeune homme sortit sa tête et découvrit les ravages de l'explosion. Des bribes de souvenirs lui revenaient, mais depuis la chute de sa maison, il n'entendait plus les mêmes sons. Regardant derrière lui, il découvrit ses compagnons se réveillant à leur tour. Parmi eux, une petite fille : il ressentit un élan de tendresse pour cet être fragile et innocent, il lui tendit la main. S'aidant les uns les autres, comme des naufragés, ces gens étaient liés par la catastrophe. Comme une seule personne, ils souffraient, comme une seule personne, ils pensaient : nous devons survivre. Ils écoutèrent alors, du fond de leur trou, et entendirent un chant. Malgré leurs blessures, ils réussirent à s'extirper de leur souterrain, et guidés par le jeune homme, ils se dirigèrent lentement vers la source du chant. Aucun oiseau, aucune vie à

l'extérieur, excepté deux arbres dont on ne voyait pas les branches et qui se perdaient dans les nuages. Leurs regards se dirigèrent vers une source de lumière au milieu de laquelle Kaos se tenait, telle une reine. Les mêmes questions tournaient dans tous les esprits : qui est-ce ? Cette personne veut-elle nous aider ? Est-elle responsable de cette destruction ? Courageusement, le guide, suivi de la petite fille, se dirigea vers la silhouette. Puis, seul, il avança et découvrit plus précisément l'apparence de cette femme. Kaos les aperçut alors : le groupe eut un mouvement de recul, puis comme elle ne bougeait pas, ils s'approchèrent. Soudain, un grand cri retentit et le groupe se précipita dans le souterrain. Le guide, à l'arrière, vérifia que tout le monde était passé puis se précipita à son tour dans la cache. Mais au moment de rentrer, il tourna la tête et vit une échelle par terre. Il imprima cette image dans son esprit. A l'intérieur, les gens essayaient de communiquer mais tous entendaient très mal : ils percevaient des sons différents, qu'ils ne savaient pas maîtriser.

Bien plus haut, au-dessus des nuages qui cachaient les branches du chêne, on apercevait de petits mouvements... En s'approchant, on pouvait voir une jambe. Une jeune fille ouvrit les yeux. Tout autour d'elle, elle vit le gris de la poussière et les débris envolés lors de l'explosion qui s'étaient accrochés un peu partout. L'horreur de la catastrophe revenait par petits bouts dans sa mémoire. Un nom tournait aussi, peut-être le sien... quelque chose comme Neïla. Elle tenta de se lever mais ses bras et ses jambes étaient couverts de blessures. Malgré tout, elle réussit à se redresser et découvrit alors une construction faite à la hâte dans l'arbre : de vieilles planches, des pierres et des bouts d'immeubles, et, détruit, avachi, sans vie, un peuple qui se réveillait. Plus de souvenirs, des corps à peine en état de marche, personne ne comprenait ce qui s'était passé. Alors, ils aperçurent une lumière, une silhouette, une silhouette de femme un peu plus bas. Ils avancèrent, poussés par la curiosité. Ils se mouvaient sur leur construction suspendue dans le ciel, avec crainte, s'approchant peu à peu de la créature. Tandis qu'une jeune femme se traînait sur une plate-forme et descendait le long d'une échelle cabossée, une autre se déplaçait le long d'une branche, un garçon, très jeune, crapahutait comme un singe sous les plates-formes suspendues. Une seule certitude : ils ne pouvaient pas descendre. On ne sait quelle rumeur avait imprimé dans leur cerveau cette incapacité physique. Certains, avec espoir, commençaient à s'approcher dangereusement de cette étrange femme, ni en haut ni en bas, qui semblait flotter sur son trône au milieu de nulle part. De ses petits yeux, elle vit s'avancer dans la brume ces êtres sans défense ... Il ne fallait pas qu'ils découvrent que le sol était habité, non, pas encore, elle voulait rester à sa place, garder son pouvoir. Même si elle les savait incapables de réfléchir, elle les repoussa, dans une imitation parfaite du tonnerre, elle les renvoya dans leur construction de cordages et de bois. Chacun s'enfuit, du mieux qu'il le pouvait, une petite fille n'arrivait pas à monter, Neïla la tira vers le haut et se réfugia avec elle sous un amas de planches. Que s'était-il passé ? Tous les survivants se posaient cette question.

Les jours et les semaines s'écoulaient, tandis que Kaos profitait de sa toute-puissance. Chaque peuple s'organisait tant bien que mal, pour assurer sa survie.

Dans le peuple du bas, tout le monde était épuisé, désespéré. Le guide essayait de rassurer ses compagnons, il rassembla tout le monde, et prit un bâton. Il traça sur le sol un grand cercle et dedans, il dessina des humains. Il montra le cercle, désigna des personnes de l'assemblée et grogna un mot qui ressemblait à « ensemble ». Autour de lui, chacun ouvrait de grands yeux incrédules. Il recommença son dessin, en rapprochant les humains les uns des autres et répéta le mot, mais ils ne comprenaient pas. Le guide essayait de recréer un langage. Alors, la petite fille qu'il avait aidée prit la main du guide et la tint serrée dans sa propre main. Elle répéta le mot. Des exclamations retentirent, ils comprenaient. Un homme s'approcha, dessina un triangle et un éclair dedans, émit un son en mimant une action de peur. Une grande agitation s'empara d'eux tandis qu'ils réinventaient les mots dont ils auraient le plus besoin. Une femme expliquait « courir » et « manger », tandis que l'homme qui avait trouvé « danger » la regardait tendrement. Il s'avança et dit son nom : Lahim. C'est alors que chacun commença à se rappeler son identité, son prénom. Pas complètement et pas tous, mais cela revenait. Le guide se souvint qu'il s'appelait Joan.

Voyant qu'ils avaient compris qu'il fallait retrouver un langage, le guide les laissa et sortit doucement de leur abri, seule la petite fille remarqua son absence. Il se dirigea vers l'échelle aperçue un peu plus tôt. Son instinct lui disait qu'il devait tenter de monter. Il empoigna maladroitement un barreau, mais ne réussit pas à trouver assez de stabilité pour grimper. Il la déplaça un peu, l'appuyant sur des débris d'immeubles ; il tenta de monter mais tomba. Kaos, elle, regardait les trouvailles qu'elle avait faites, les objets tombés lors du réveil du monde du haut. Profitant de son inattention, Joan se tourna vers le grand arbre vertical qui semblait narguer le chaos alentour. Il déplaça l'échelle et l'appuya sans bruit contre le hêtre. S'aidant de bouts de bois, il grimpa, prudemment d'abord, puis s'enhardit. Lorsque sa tête émergea de la couche de brouillard permanent qui séparait le haut du bas, il vit des ombres, des objets en mouvement. Il monta encore un peu, puis soudain, un barreau se brisa ! Il se rattrapa in extremis à une vieille branche, puis redescendit, essoufflé. Inquiet, il lança un regard dans la direction de Kaos, mais elle semblait absorbée dans la contemplation d'une balle dorée. Il reprit son ascension. Lorsque les mouvements lui furent de nouveau visibles, il put distinguer des paroles, ou plutôt des sifflements, mais il entendait mal, cela aurait tout aussi bien pu être un grondement d'orage. Il vit des formes humaines et tout à coup, un cri strident, terrifiant !

Kaos s'était retournée et l'avait vu, lui, ce misérable en train d'essayer de détruire son œuvre! Il ne fallait pas qu'il découvre ces autres survivants, sinon, ce serait la fin de son règne. Elle le vit alors repartir, rentrer dans son trou. Leurs vies lui appartenaient, ils ne pouvaient rien faire. Elle était satisfaite, mais elle voulait plus d'obéissance encore. Elle alla voir ce qui se passait du côté du monde du haut. Elle cria en direction de ce peuple qui tentait de s'organiser, riant de leur soumission. L'arrivée de Kaos généra la panique, tous se précipitèrent hors de sa vue.

Ils avaient découvert qu'ils pouvaient entendre le vent souffler, avec toutes ses subtilités, ils avaient alors essayé de communiquer avec ces sons-là. La jeune femme qui avait

pris la tête du petit groupe s'avança et tenta de leur expliquer qu'ils devaient retrouver les autres survivants. Il y en avait, c'était certain. C'était leur seul espoir. Elle chargea Neïla de se hisser sur leur tour de garde tandis qu'elle-même et les autres tâcheraient de faire diversion auprès de Kaos. Tous se dirigèrent à l'opposé de la tour de garde. La guide leur cria de ne pas perdre courage, Kaos ne pouvait rien leur faire et il fallait protéger Neïla qui chercherait de l'aide. Alors, ils envoyèrent des objets et firent tout le bruit qu'ils pouvaient. Dissimulée sous les décombres, Neïla vit Kaos se diriger vers le bruit. Alors, elle sortit de sa cachette et se précipita vers la tour de garde. C'était une tour qui avait été construite juste avant le chaos tout près du chêne. Elle s'était effondrée et avait été retenue par le hêtre. Elle formait un pont entre leur abri et les basses branches du hêtre. Neïla s'avança prudemment sur cette sorte de passerelle instable, dont les pierres s'effondraient par endroit. Elle se dirigea vers la cabine au milieu des branches et surveilla tout autour. D'ici, elle pouvait voir le sol à travers la brume. Elle vit des silhouettes s'avancer, les créatures l'avaient remarquée.

En bas, un peu plus tôt, Joan était rentré et avait raconté son aventure à ses compagnons, et lorsqu'ils avaient vu Kaos s'éloigner, ils étaient retournés vers le hêtre. C'est alors que la petite fille, Malaïne, avait pointé son doigt vers la cabine entre les branches dépouillées : elle avait vu Neïla. Ils se dirigèrent vers la créature et tentèrent d'attirer son attention. Quand ils virent qu'elle les avait remarqués, ils redoublèrent d'ardeur pour l'atteindre. D'en haut, la jeune fille vit qu'ils étaient humains. Elle tenta de les aider, mais tout à coup, Kaos surgit, découvrant la scène des deux peuples sur le point de se réunir. Elle rentra dans une colère effroyable et renvoya le monde du bas dans ses souterrains. Elle les suivit jusqu'à l'entrée de leur abri. Pendant ce temps, Neïla se glissa hors de la tour et, s'aidant des branches de l'arbre, descendit progressivement. Tout à coup, elle s'arrêta, effrayée et se cala entre deux branches.

Kaos, elle, savourait sa victoire. Elle retourna sur son trône et se mit à contempler les objets qu'elle avait amassés, preuves de son emprise sur les deux mondes. Elle jubilait, jouant avec de vieux ballons, ainsi qu'avec des montres précieuses, des jouets d'enfants et de nombreux autres objets. Elle ressemblait à un enfant devant un bocal de bonbons.

Neïla ne perdit pas de temps et appela les gens d'en bas. Elle envoya même des bouts de branches par terre. Au bout d'un moment, un visage apparut, puis un autre et un autre encore. Ils se rassemblèrent, s'appuyèrent les uns sur les autres, formant un escalier sur lequel Malaïne put monter. Difficilement, elle grimpa sur ses compagnons, tendant la main vers Neïla. Il ne restait pas beaucoup d'espace entre leurs deux mains, elles se tendirent à l'extrême, manquant de tomber, elles s'effleurèrent puis... Kaos se retourna, elle cria, renversant la pyramide instable. Au moment où ils tombèrent, la jeune fille perchée dans son arbre reconnut un visage, celui d'un garçon qui devait avoir son âge. Elle le vit rentrer dans sa caverne mais ne l'oublia pas. La guide du monde d'en haut accourut, aidant Neïla à rentrer dans leur abri.

Alors, dans le monde du haut, un jeune garçon prit un bout de fer et frappa à coups

réguliers sur une poubelle métallique. Un homme, Livan, s'installa à ses côtés, les poches pleines de cailloux. Pour faire le contretemps du rythme du garçon, il cogna ses pierres sur une tôle ; quelques unes tombèrent au sol. Kaos en ramassa une, et se détourna de la scène, fascinée par sa pierre. En bas, un rythme, répondit à leur musique étrange. Lahim frappait avec deux bouts de bois sur l'échelle. Un son, des regards, les mondes communiquaient.

En haut, après les révélations de Neïla, tout le monde voulut sortir et observer cet autre peuple. En bas, Joan, Lahim et les autres les regardaient avec curiosité, et espoir. Livan prit une balle. Il l'envoya, elle rebondit deux ou trois fois sur le sol et Joan la rattrapa. Il la prit dans ses mains, la balle était normale, il la fit passer par les mains de ses camarades, Joan renvoya la balle en haut. Puis Malaïne envoya une corde vers une branche de l'arbre et y grimpa, en haut, un jeune garçon vint la rejoindre. Ils se regardèrent, se comparèrent. Leurs mains avaient les mêmes formes, ils avaient les mêmes visages. Ils se touchèrent timidement la main. Puis, partout, ceux du haut aidaient ceux du bas à monter, et ceux du bas aidaient ceux du haut à descendre. Ils étaient ensemble, ils étaient un peuple. Neïla se dirigea vers le garçon qu'elle avait reconnu, et une vérité s'imposa à elle : il était son frère.

Kaos prit conscience que quelque chose lui échappait. Elle sentit qu'elle ne pouvait plus rien faire mais, désespérément, elle gronda pour les renvoyer chacun de leur côté. Cela ne servit à rien. Les peuples assistaient à sa défaite sans comprendre ce qui se passait. Kaos remonta sur son trône, tentant de préserver son trésor constitué des objets qu'elle avait amassés, mais, certains commencèrent à réaliser qu'elle était la responsable et s'avançaient vers elle, en la menaçant. Tout à coup, tous les objets de Kaos tombèrent, et petit à petit, chacun vint reprendre ce qui lui appartenait autrefois. Kaos s'enfuit en courant et en pleurant. A travers ses larmes, ses souvenirs revenaient. Elle se revit, enfant, vivant seule avec son père. Il l'avait élevée dans une des dernières forêts au monde, lui enseignant l'amour. Dans un monde où les hommes ne recherchaient plus que le pouvoir, le savoir et la connaissance étaient détournés au seul profit de l'amélioration de la technologie. Lui, au contraire, lui ouvrait les yeux chaque jour sur les beautés de la Nature, l'encourageant à enrichir son jeune esprit par l'observation et la lecture. Dans ce monde où plus personne ne prenait le risque de perdre son confort, il lui enseignait le détachement et la témérité. Il l'avait tenue éloignée le plus possible de la vanité grandissante de la civilisation, lui donnant toutes les armes qu'il pouvait pour combattre ses fléaux. Il l'avait quittée alors qu'elle était encore bien jeune, et elle avait vu les grandes puissances de ce monde se défier, et les hommes sur le point de perdre à tout jamais leur humanité. Pour honorer la mémoire de son père, elle se mit en devoir de contrer cette triste évolution. Elle avait préparé en secret, dans un laboratoire, une bombe, pour éviter aux humains de finir de détruire la terre comme ils s'étaient détruits eux-mêmes. Et, à l'aube de la troisième guerre mondiale, elle l'avait fait exploser. Empêcher l'humanité de se détruire en détruisant l'humanité....elle n'avait pas eu d'autre choix. Dans toutes les grandes villes du monde, elle avait préparé des abris pour permettre à certains de survivre et de recréer une humanité. Elle avait tout prévu, sauf le fait qu'elle prendrait goût au pouvoir. A travers ses larmes, elle demanda pardon à son père. Elle avait tout gâché. Des enseignements de son père

elle avait retenu que « **la peur et l'ignorance nuisent** ». Et pour elle, c'était là la cause de la déchéance de l'humanité. Mais elle venait de découvrir que l'amour du pouvoir détruisait tout autant, plus même. Heureusement, les peuples l'avaient vaincue. Elle écrivit une lettre, ou plutôt une carte, montrant où il y avait des survivants, et elle partit, leur laissant le soin de se rassembler, et de ne pas commettre les mêmes erreurs qu'autrefois.